

L'Actualité d'Ahmadou Kourouma

LAURA MENÉNDEZ-PIDAL SENDRAIL

Escuela Oficial de Idiomas de Madrid Valdezarza
Departamento de Francés
laurapidal@inicia.es

RÉSUMÉ

L'article résume la biographie et l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, puis analyse son style en prenant comme point de départ son dernier roman *Allah n'est pas obligé*. Cette analyse sémantique et syntaxique se déduit de la comparaison des définitions de l'adjectif *féerique* et du verbe *accouttrer* données par le narrateur et de leur définition dans le Larousse. A la suite de ces deux exemples une conclusion s'impose: Ahmadou Kourouma véhicule sa pensée africaine et son esprit d'écrivain engagé à travers un style qui casse le moule du français standard et font de lui un des représentants référentiels de la littérature africaine.

Mots clé: Biographie, définitions, style.

La actualidad de Ahmadou Kourouma

RESUMEN

El artículo resume la biografía y obra de Ahmadou Kourouma. Seguidamente analiza su estilo tomando como punto de partida su última novela *Allah n'est pas obligé*. Este análisis semántico y sintáctico se deduce de la comparación de las definiciones del adjetivo *ferrique* y del verbo *accouttrer* dadas por el narrador y por sus definiciones encontradas en el diccionario Larousse. Finalizados dichos ejemplos la conclusión se impone por sí sola: Ahmadou Kourouma traslada su pensamiento africano y su espíritu de escritor comprometido a la lengua francesa rompiendo los moldes establecidos y convirtiéndolo en uno de los autores más importantes de la literatura africana.

Palabras clave: Biografía, definiciones, estilo.

The current situation of Ahmadou Kourouma.

ABSTRACT

The article summarises Ahmadou Koutouma's biography and work. Next, it analyses his style taking as starting point his latest novel *Allah n'est pas obligé*. This syntactic and semantic analysis deduced from the comparison of the definition of the adjective *féerique* and the verb *accouttrer*, given by the narrator, and their definitions found in the Larousse dictionary. Once the examples are finished the conclusion drawn is: Ahmadou kourouma transfers his African thought and his spirit of committed writer to the French language, breaking all the established moulds and turning him into one of the most important authors of African literature.

Key words: Biography, definitions, style.

SUMARIO: 1. Biographie. 2. Féerique. 3. Accouttrer. 4. Conclusions. 5. Bibliographie.

1. BIOGRAPHIE

Ahmadou Kourouma né en Côte d'Ivoire en 1927 se définit lui-même comme malinké (son ethnie et sa langue: le malinké), et musulman. Ces deux caractéristiques s'insèrent profondément dans tous ses livres. Séparé de ses parents à l'âge de sept ans, il vit avec son oncle qui l'initiera dans les secrets des Maîtres-chasseurs et dans les traditions Malinkées. Il fait de brillantes études secondaires et rentre à l'École Technique Supérieure. Malheureusement, lors d'une manifestation il est accusé de «meneur» et il est contraint d'intégrer l'armée française. Il sera quatre ans tirailleur en Indochine. Il rentre en France où il termine ses études. Il travaillera toute sa vie en tant qu'actuaire. Il se marie à Lyon avec une française et en 1960 revient en Côte d'Ivoire, pays qui a retrouvé son indépendance.

Felix Houphouët-Boigny, Président à cette époque là, l'accuse de comploter et le fait emprisonner. De cette expérience naîtra son premier roman *Les soleils des indépendances* (1968) (Prix de la Francité, Prix de la Tour-Landry de l'Académie française, Prix de l'Académie Royale de Belgique). Ce roman rejeté d'abord par les éditeurs français, reçoit au Canada le Prix à la Francité ce qui lui vaudra la reconnaissance des éditeurs français et lui permettra d'être publié en France par les éditions du Seuil en 1970. Ce premier roman marque pour certains critiques le point de départ d'une littérature africaine d'expression française. Kourouma dénonce l'effondrement des institutions anciennes, l'incongruité du tracé des nouvelles frontières, la place de la femme dans la société africaine, l'excision, le viol, les arrestations arbitraires et les tortures. Nous assistons à un mode de vie qui se meurt, mélange de contradictions entre la société traditionnelle et la moderne.

Entre temps Kourouma doit s'exiler en Algérie. Il revient en Côte d'Ivoire où il écrit sa seule pièce de théâtre: *Le diseur de vérité* (1972). Qualifiée de révolutionnaire Kourouma doit s'expatrier au Cameroun pendant dix ans puis au Togo.

Kourouma reprend sa plume et publie vingt ans après son premier roman *Monné outrages et défis* (1990) (Prix des Nouveaux Droits de l'Homme, Prix CIRTEF, Grand Prix de l'Afrique noire). Dans ce roman Kourouma plonge dans le passé de la colonisation présentant au lecteur une fresque historique où il ne se montre guère plus indulgent pour les tyrans africains que pour les colons.

En 1994 Kourouma prend sa retraite et revient à Abidjan. Il termine son troisième roman *En attendant le vote des Bêtes sauvages* (1998) (Prix Tropiques 1998, Grand Prix de la Société de Lettres, Prix Inter 1999). Kourouma narre la vie sanglante d'un président dictateur africain, père de la nation et tête du parti unique, comme on en trouve partout en Afrique après les Indépendances. Ce récit épique couvre l'histoire de l'Afrique depuis son partage en 1884 jusqu'à la fin de la guerre froide c'est-à-dire vers 1989. Un siècle d'histoire sanglante, de coups d'état, de vexations, et d'annulation complète des droits de l'homme.

En 2000 Kourouma publie celui qui sera son dernier roman *Allah n'est pas obligé* (Prix Renaudot 2000, Prix Goncourt des lycéens). Ce livre est le fruit d'une rencontre de l'écrivain avec des enfants soldats ayant participé aux guerres tribales de Somalie. Kourouma transpose leurs expériences à deux pays qui lui sont plus proches et où sévissent également les guerres tribales: le Libéria, et la Sierra Léone;

parfois encore d'actualité dans nos journaux télévisés: Pas plus tard que le 1 Avril dernier le journal télévisé de la première chaîne en Espagne présenta les séquelles psychologiques de la guerre en Sierra Leone sur des milliers de personnes (enfants soldats, femmes, orphelins et anciens combattants). Nous ne devons pas oublier que le problème des enfants soldats est loin d'être résolu et que ce fléau s'abat sur des milliers d'enfants aujourd'hui même.

Malheureusement Kourouma n'est plus avec nous pour nous ouvrir les yeux puisqu'il est décédé à Lyon le 11 décembre 2003 suite à une opération d'une tumeur bénigne. La mort l'a frappé laissant inachevé le prochain roman dans lequel il dénonçait les derniers événements sanglants, véritable guerre civile, qui se sont déclenchés en Côte d'Ivoire en septembre 2002 et ont fait au moins 180 morts dans les rues d'Abidjan il n'y a que quelques jours, suite à une manifestation de l'opposition contre le gouvernement. Ce nouvel épisode violent avait obligé Kourouma à s'exiler de nouveau en France où il habitait à Lyon en attendant de pouvoir réintégrer son pays. De nombreux hommages lui ont été rendus en France (le samedi 31 janvier à Paris IV— Sorbonne 40 jours après sa mort suivant la coutume Malinké) et le dernier le 12 Mars 2004 en Côte d'Ivoire par le Président Laurent Gbabo. Nous savons que le message de ce griot, de ce géant de la littérature africaine se répand à travers le monde véhiculé par la tradition africaine que nous a léguée Ahmadou Kourouma: La Parole.

Nous prendrons comme point de départ pour notre analyse le dernier roman de Kourouma *Allah n'est pas obligé*. Birhamina, le héros orphelin, est un enfant d'une douzaine d'année qui quitte son village natal pour retrouver sa tante. Sa quête le conduira tout droit vers les boucheries de Monrovia puis de Freetown en traversant le Libéria et la Sierra léone. Pendant son voyage un "grigri-man" féticheur l'accompagnera. Birhamina deviendra enfant soldat pour survivre à son périple. Nanti de quatre dictionnaires (le *Larousse*, le *Petit Robert*, l'*Inventaire des Particularités Lexicales du français en Afrique Noire* et le *Harrap's*), Birhamina va narrer sa vie. Dans ce récit l'innocence et la naïveté du regard de l'enfant permettent au lecteur de se rapprocher de la violence de la guerre. L'enfant, tout au long de la narration va se servir des quatre dictionnaires pour redéfinir les Mots clés qui portent le poids du roman. Ces *gros mots* comme les dénomme le narrateur, enchâssent le fil conducteur du roman permettant, grâce à leur analyse aussi bien sémantique que syntaxique, une étude approfondie du roman.

Prenons comme point de départ le rôle attribué par Birhamina aux dictionnaires:

...Et...cinq...pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secundo l' Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et tertio le dictionnaire Harrap's. Ces dictionnaires me servent à chercher les gros mots, à vérifier les gros mots et surtout à les expliquer. Il faut expliquer parce que mon blablabla est à lire par toute sorte de gens. Des toubabs (toubab signifie blanc) colons, noirs indigènes sauvages d'Afrique et des francophones de tout gabarit (gabarit signifie genre). Le Larousse et le

Petit Robert me permettent de chercher, de vérifier et d'expliquer les gros mots du français de France aux noirs indigènes d'Afrique. L'Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique explique les gros mots africains aux toubabs français de France. Le dictionnaire Harrap's explique les gros mots pidgin à tout francophone qui ne comprend rien au pidgin. (Kourouma 2000: 11)

Ces dictionnaires vont donc lui servir à définir les *gros mots* mais que veut dire *gros mot* dans le texte? pour nous, francophones, un *gros mot* correspond à une expression injurieuse tandis que pour le narrateur *gros* garde son sens de contraire de mince, de volumineux. Ces mots seront donc les expressions clés qui vont être transformées par le biais des définitions et quoiqu'elles appartiennent à un vocabulaire éloigné des gros mots, elles gardent leur capacité d'exprimer, de traduire des émotions négatives sous la forme d'une forte violence verbale. Cette caractéristique subversive présentée par ces *gros mots* choisis dans un vocabulaire standard, permettra également d'ajouter à ces expressions de nouvelles interprétations sémantiques.

Nous observons tout au long du roman des moyens différents employés par l'auteur pour transformer les mots clés du récit. Ces procédés littéraires se manifestent dans une étude sémantique comparative, et dans une analyse syntaxique du contexte. Ces phénomènes se présentent de la façon suivante: Le narrateur introduit un mot ou une expression suivi d'une définition qu'il attribue à l'un des dictionnaires. Les formules transformant le sens de ces expressions sont les suivantes:

Création d'un mot nouveau qui n'existe pas dans le dictionnaire. Dans ce cas le narrateur inventera la définition.

Personnalisation du mot défini. La définition attribuée peut être celle du dictionnaire mais la personnalisation du mot lui redonne une nouvelle charge sémantique.

Le mot défini est évidé de son sens à travers une définition inventée qui lui en attribue un autre.

Le mot défini et la définition du dictionnaire se rapprochent mais leur sens change influencé par le contexte où ils sont employés.

Le mot défini et la définition se rapprochent mais la syntaxe altère le sens.

Le mot défini et le dictionnaire expriment la même idée. Le plus souvent, ce sont les expressions attribuées à l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire qui ont vraiment besoin d'une explication pour une bonne compréhension de la part du lecteur.

Le mot a été défini auparavant par le narrateur sans l'attribuer à un dictionnaire. Le narrateur renvoie le lecteur à cette première définition qui correspond à celle que l'on trouverait dans un dictionnaire.

Le mot n'apparaît pas dans le dictionnaire que lui attribue le narrateur et celui-ci invente une définition.

Le sens du mot est recomposé mélangeant des sens pris dans un dictionnaire.

En se servant de ces différents procédés l'auteur surprend le lecteur à chaque nouvelle définition. Celui-ci est vite dérouté et entraîné par la fiction littéraire de ces

jeux de mots. Deux exemples nous permettront de mieux comprendre l'intérêt de cette analyse:

2. FEERIQUE

2.1. Définition du narrateur

Le soir, le veillée funèbre commença à neuf heures après la prière musulmane et catholique. On ne connaissait pas exactement la religion de Kid, vu qu'on connaissait pas ses parents. Catholique ou musulman? C'est kif-kif pareil. Au cours de la veillée, tout le village était assis sur des escabeaux autour des deux corps. Plusieurs lampes-tempêtes éclairaient. C'était féerique. (Féerique, gros mot du Larousse, signifie qui tient du merveilleux). (Kourouma, 2000: 65)

2.2. Définition du Larousse

D'une beauté Féerique. Adj. Qui tient de la féerie: être transporté dans un monde féerique (syn. Fantastique, irréel).

Féerie. N.f. Ce qui est merveilleuse: *Une féerie de couleurs.*

2.3. Analyse sémantique

Nous avons rajouté le passage antérieur à la définition du narrateur pour expliquer le contexte de l'adjectif *féerique*. Nous avons complété la définition du Larousse en transcrivant la définition de *féerie*. Nous observons que le sens de *féerique* est à peu près similaire dans les deux définitions: féerique s'attribue au contexte du merveilleux. Mais rien de plus éloigné d'un concept lié à l'idée du merveilleux que le contexte où est employé cet adjectif: le narrateur participe à la veillée mortuaire d'un bébé et d'un enfant soldat assassinés. Le contre sens produit par cet adjectif dans ce contexte transforme complètement son emploi standard. Féerique devient un *gros mot* pour notre narrateur puisqu'il en est incapable de comprendre le sens: le monde du merveilleux n'a jamais fait partie de son existence. Comme tous les enfants du monde il ne comprend pas le sens de ce *gros mot* mais son intuition lui dit que le fait de l'employer va contre les normes établies. Il aime les transgresser en le prononçant comme Kourouma les transgresse également en plaçant *féerique* dans ce contexte.

L'emploi de *féerique* est bouleversant pour un lecteur occidental, car, d'après la définition qui lui est attribuée cet adjectif n'a pas changé de sens, il conserve l'idée de lumière, mais selon le contexte, *féerique* représente justement son antonyme: l'horreur des enfants assassinés dans un conflit belliqueux. La provenance de ces lumières souligne le caractère macabre de la situation et détruit la logique du sens.

Voilà une définition complètement métamorphosée par le contexte. Ces jolies lumières ne représentent que la mort des innocents transformée en spectacle *féerique*. Nous ne sommes pas face à l'ironie, mais plutôt face à une réalité si atroce, qu'elle est capable de transformer les lumières de la guerre en un incompréhensible spectacle féerique.

Le seul concept de l'adjectif *féerique* que peut comprendre l'enfant soldat correspond à ces lampes-tempête qui éclairent la veillée mortuaire d'un autre enfant soldat et d'un bébé.

2.4. Analyse stylistique

Kourouma dans ces romans respecte la tradition africaine de la transmission orale. Ces marques d'oralités percent constamment dans ses récits. Si nous observons cette définition *gros mot, du Larousse, signifie qui tient du merveilleux*, nous constatons qu'elle ne peut qu'appartenir à un registre oral. Nous ne trouverions jamais cet énoncé dans un dictionnaire.

Le deuxième exemple choisi pour illustrer cette possibilité d'analyse représente un penchant plus grammatical que sémantique.

3. ACCOUTRER

3.1. Définition du narrateur

Walahé! le colonel Papa le bon était sensationnellement accoutré. (Accoutrer, c'est s'habiller bizarrement d'après mon Larousse.). Le colonel Papa le bon avait d'abord le galon de colonel. C'est la guerre tribale qui voulait ça. Le colonel Papa le bon portait une soutane blanche, soutane serrée à la ceinture par une lanière de peau noire, ceinture soutenue par des bretelles de peau noire croisées au dos et sur la poitrine. Le colonel Papa le bon couronner le tout, compléter le portait une mitre de cardinal. Le colonel Papa le bon s'appuyait sur une canne pontificale, une canne ayant au bout une croix. Le colonel Papa le bon tenait à la main gauche la Bible. Pour tableau, le colonel Papa le bon portait sous la soutane blanche un kalachnikov en bandoulière. L'inséparable kalachnikov qu'il traînait jour et nuit et partout. Ça, c'est la guerre tribale qui voulait ça. (Kourouma, 2000: 61)

3.2. Définition du Larousse

Accoutrer. Vt. Accoutrer qqn, l'habiller de façon ridicule, bizarre ou hétéroclite (*surtout pass.*): *Il est grotesquement accoutré d'un habit trop court*

3.3. Analyse sémantique

Nous ne percevons pas d'écart dans le sens, entre la définition du narrateur et celle du Larousse bien que l'adjectif *bizarre* nous semble un peu trop naïf pour qua-

lifier cet accoutrement. Dans les deux définitions nous retrouvons *bizarre*. Dans celle du narrateur sous la forme d'un adverbe et dans celle du Larousse comme adjectif. Cependant, même si les formes grammaticales sont différentes cela n'affecte pas sens.

Quant au contexte l'adverbe *sensationnellement* hyperbolise le sens d'*accouttrer* mélangeant un concept positif (celui de l'adverbe) et un autre négatif (celui de *bizarre*). Il existe donc une opposition sémantique entre *sensationnellement* et *bizarre*. Cette vision d'*accouttrer* correspond parfaitement à celle d'un enfant admiratif et introduit toutes les aberrations qui vont suivre sur l'accoutrement du colonel.

3.4. Analyse grammaticale

Le verbe *accouttrer* apparaît employé à la voix passive. Cela veut dire que le colonel est habillé par quelqu'un, dans ce cas c'est *la guerre tribale qui veut ça*. Voilà une façon de retirer au colonel la responsabilité de ses folies et de les renvoyer à la situation produite par la guerre tribale. Si le verbe avait été employé à la forme pronominale (*s'accouttrer*) le colonel aurait eu sa part de responsabilité. Cet emploi passif le transforme en un *produit* de la guerre et bien évidemment un produit aberrant qui incarne parfaitement l'image pathétique du mélange d'un chef guerrier et religieux illuminé par sa folie.

4. CONCLUSIONS

Cette possibilité d'analyse permet de dégager non seulement la colonne vertébrale du roman mais au fil des définitions de retrouver les traits uniques du style et du message profondément africain de Kourouma.

Quant à son style nous soulignons sa dimension de créateur de langue consistant à réinventer le français en le transformant à partir des formes employées dans la langue standard et qui ont acquis de nouvelles charges sémantiques. Sa langue maternelle (le Malinké) a également véhiculé à travers les définitions faisant subir toutes sortes de transformations sémantiques et syntaxiques au français courant. Kourouma casse le moule de la langue pour y modeler son esprit et c'est à nous lecteur d'en déchiffrer le code.

Par ailleurs, son message dans ce roman nous rappelle l'existence de trois cent mille enfants soldats luttant aujourd'hui dans des guerres oubliées. L'Occident ferme les yeux pendant que les maladies, les drogues, le viol, la mort et l'abandon, fauchent la vie de ces enfants soldats. Malheureusement la mort nous a également enlevé le *Diseur de vérité* de l'Afrique qui dans tous ses romans a été capable non seulement de dénoncer la colonisation, les indépendances, la situation de la femme, l'excision, les violations des droits de l'homme mais aussi de transmettre un message d'espoir et de prise en charge du destin de l'Afrique par les propres africains nous donnant lui-même l'exemple en africanisant le français.

5. BIBLIOGRAPHIE

DUBOIS, J., LAGANE, R., NIOBEY, G., CASALIS, J., MESCHONNIC, H. (2000): *Larousse Dictionnaire du français d'aujourd'hui*, Larousse, Paris.

KOUROUMA, A. (1976): *Les soleils des indépendances*, Édition du Seuil, Paris.

— (1990): *Monné outrages et défis*, Édition du Seuil, Paris.

— (1998): *en attendant le vote des bêtes sauvages*, Édition du Seuil, Paris.

— (1998): *Le diseur de vérité*: Édition Acoria.

— (2000): *Allah n'est pas obligé*, Édition du Seuil, Paris.